

SING SING BAR

Mali Van Valenberg

Mise en scène Mali Van Valenberg

Jeu Jacqueline Ricciardi, Mali Van Valenberg, Olivier Werner

Collaboration artistique Lucie Rausis

Scénographie Kristelle Paré

Lumière William Fournier

Son Roméo Bonvin

Production Jusqu'à m'y fondre

Coproduction Petithéâtre de Sion

Avec le soutien du Canton du Valais, Ville de Sion, Loterie Romande, Action Intermittents



Création

PETITHÉÂTRE DE SION

28 novembre au 8 décembre 2019

(les jeudi 19h, vendredi 20h30, samedi 19h, dimanche 17h)

Jusqu'à m'y fondre

CP 359 / 3960 Sierre

Tél. 0797155629

jusquamyfondre@gmail.com

www.jusquamyfondre.ch

PITCH

Au coin d'en-bas de la rue du bout de la ville, il y a le Sing Sing Bar. Tu verras, c'est cosy comme tout, le sirop est offert, trois francs la pression, la commande faut la crier parce que la serveuse plane. Normal tu me diras, avec sa mère collée aux basques, collée au bar, y a de quoi devenir dingue et viser la lune. C'est Mister Nobody le gaillard au fond, un régulier nouveau du quartier, débarqué sans valise et sans nom, il joue au muet ou parle trop. Et à l'étage au-dessus de tout ça une sœur, un fantôme ? Quelque chose qui survit là. Et toi tu écoutes quoi comme musique ?



À PROPOS DE...

Nous sommes au Sing Sing Bar, le pub de n'importe quelle petite ville de n'importe quelle province. Un pub de moins en moins fréquenté. Mais Vera, la patronne, n'a pas l'air de s'en soucier. Son regard est ailleurs, à l'étage, là où se trouve sa sœur, du moins ce qu'il en reste. Une sœur, qui ne boit plus, ne mange plus. Qui se laisse mourir à petit feu et que personne n'empêchera de s'éteindre.

Solange, la mère des deux filles, passe ses journées au Sing Sing Bar. Elle occupe l'espace avec son bavardage et tente, mine de rien, de cueillir quelques nouvelles de la mourante à l'étage. Mais elle refuse de monter, d'assister à l'effacement de sa fille.

Jane, la sœur-fantôme, plane sur le Sing Sing Bar. On l'évoque, plus qu'on ne parle d'elle. Sa présence/absence sous-tend les dialogues. Solange et Vera préférant esquiver le drame, en échangeant sur des banalités quotidiennes. Leur relation se fait tantôt électrique, tantôt complice. Elle oscille entre fusion inconditionnelle et altercations immatures.

Mister Nobody est l'unique client du bar. Un client mystère que seul le public peut entendre. Une sorte d'ange-revenant, venu nous raconter l'histoire de ces trois femmes. Du moins sa version.

L'histoire du Sing Sing Bar est peut-être celle d'un suicide consenti. Ou celle d'une relation dévorante entre mère et fille. Ou celle d'une âme errante qui s'attarde parmi les vivants. Mais Sing Sing Bar est avant tout un climat. Trois voix entremêlées, trois corps qui dessinent les contours d'une famille abimée.

LES PERSONNAGES



Vera, environ 25 ans

Elle tient le Sing Sing Bar et s'occupe seule de sa soeur. C'est une jeune femme réservée, lunaire, à tendance obsessionnelle. Elle vit dans l'ombre de cette sœur malade et de sa mère pieuvre.

VERA

Bientôt je partirai en Alaska. Je vivrai dans un igloo avec une famille inuits, je ferai des bisous esquimaux, je toucherai la glace avec ma langue jusqu'à ce qu'elle colle et que je ne puisse plus la retirer, ça fera un trou et je pêcherai à l'intérieur. Je ferai des conserves avec le poisson. Y aura une image de moi et de toute ma famille esquimau sur la boîte et ça se vendra comme des petits pains dans le monde entier. On sera dans le top one des actions explosives en bourse. Y aura des boutiques à Zermatt, au Mont Saint Michel, à Venise, un peu partout où l'on vendra ces petites boîtes que j'aurai appelé Alaskafish, un nom trouvé rapidos qui claque dans toutes les langues. Avec cet argent, je partirai en Inde, à Delhi, à Kanpur. A Bénarès j'achèterai trois cents kilos de bois à prix d'or, que j'offrirai à une très vieille pour brûler son propre corps, je me jetterai dans le Gange et flotterai vivante parmi les cendres. Je boirai toute l'eau du fleuve, à la dernière gorgée j'obtiendrai l'immortalité.

Solange, environ 60 ans

Solange se donne des allures de mère désinvolte et de statue de pierre. Quand on y regarde de plus près, on entrevoit chez elle mille petites fissures. Elle a su longtemps porter ses deux princesses, mais jusqu'à épuisement.



SOLANGE

...Eh bien il me tend un dessin, un soleil tout sec à moitié jaune à moitié vert. Il me le tend, avec des caramels faits maison. Des caramels au beurre salé. Emballés dans un joli petit sachet transparent avec un joli petit nœud rose. Des caramels ! Pitoyable. C'est comme quand tu offres les trois dernières bouchées de ton sandwich à un SDF parce que t'en veux plus.

VERA

Je comprends pas la comparaison...

SOLANGE

La dignité, ma pauvre fille ! La dignité, tu sais ce que c'est ? Tu crois que c'est faire hommage, que d'offrir des caramels mous le jour de son enterrement ? Par-dessus ça, il me dit sincères condoléances avec un immense sourire. Et la Martha qui le corrige très gentiment, on dit con-do-léance et il répète con-do-léance, et moi ça me donne envie de pleurer. Je pleure, je pleure, je peux plus m'arrêter. Et je balance un par un tous les caramels, alors le mioche se met à pleurer, lui aussi.



Mister Nobody (environ 40 ans)

Mister Nobody est à cheval entre deux mondes. Un client du bar, un muet débarqué de nulle part. Un père mort dans un incendie, son propre incendie, vingt ans plus tôt. Il agit par sa présence comme un passeur.

MISTER NOBODY (au public)

On achète une petite piscine gonflable et une niche pour le jardin et un chien pour la niche, qu'on appelle Max ou Duchesse. Une voiture cinq portes, un vélo rose à roulettes, des canaris, un poisson rouge et une télé bien sûr. Quand je rentre le soir, toujours à la même heure les souliers retirés, vous êtes toutes les deux écrasées dans le canapé. Vous regardez une émission à la con, une sorte de karaoké avec des stars. Je t'embrasse.... Non, je ne t'embrasse pas, mais je te souris et je passe la main sur la tête de la puce. Comment s'est passé l'école ? *J'ai pas été, papa, aujourd'hui c'est congé.* Congé de quoi ? Ce soir-là, tu me regardes et je remarque tes yeux rouges, bouffis d'angoisse... Alors je ne pose plus de question.

LE TEXTE

A l'origine de l'écriture de Sing Sing Bar, il y a ce fait-divers rapporté dans un quotidien que j'avais découvert au hasard. Il était question d'une famille qui avait fait le choix d'accepter que leur fille anorexique cesse de s'alimenter jusqu'à en mourir, sous son propre toit.

Sing Sing Bar parle de la force des liens familiaux, quand il sont mis à l'épreuve par la maladie ou le deuil. Des thèmes chargés au premier abord, mais que j'ai essayé d'aborder dans l'écriture, sans morale et sans dramatisme. J'ai souhaité que la parole reste vive et légère. Une parole lâchée et foisonnante quand elle se met en route, qui contraste avec l'atmosphère vibrante du bar dès que les mots s'arrêtent.

La pièce fait s'entrelacer des dialogues très directs entre mère et fille, et une troisième voix en contrepoint, qui déroule le récit. Du tissage de ces prises de parole naît un champ de résonances qui oriente les mots de chaque protagoniste.

VERA

J'ai pensé à des baby-foot. Investir dans deux ou trois baby-foots et organiser des tournois de baby-foot. A la place du karaoké. Le karaoké ça marche pas.

SOLANGE

Elle chante plus ?

VERA

Tu vois bien, sans elle, ça marche plus.

MISTER NOBODY (au public)

Les petites sont grandes maintenant, elles vont à pieds à l'école avec leur petit cartable rouge et jaune à petits pois, puis en scooter avec leur sac Yes or No gris et vert militaire. Elles te font signer des bulletins, l'une redouble, une fois, deux fois, pourtant à deux ans, elle était trilingue, tu comprends pas.

VERA

Le baby-foot, c'est une valeur sûre, c'est populaire le baby-foot, tout le monde sait jouer, suffit de faire tourner les petits bonhommes bleus si t'es les bleus, rouges si t'es les rouges et faire rentrer la baballe dans le bon trou. C'est beaucoup moins inhibant que le karaoké.

SOLANGE (vers l'étage supérieur)

Ma petite poupoule, si tu ne descends pas dans la demi-heure, attention c'est moi qui chante.

MISTER NOBODY (au public)

Et y a l'autre... de plus en plus transparente, translucide, avec ses mille petites aiguilles qui piquent et la dégonflent un peu plus chaque jour. Mais ça tu ne le vois pas, tu seras la dernière à le voir. Il faut l'hôpital, la sonde et les blouses blanches pour ouvrir tous les yeux, les yeux qui ne veulent pas voir. On lui colle une étiquette sur le front, un truc en – ique – écrit en gras en gros pour tous les kilos qui manquent sous sa peau.

VERA

Le karaoké, c'est toute une épreuve. Déjà faut choisir la chanson et selon la chanson, y a un bout de toi qui se dévoile, entre Dave et Gainsbourg faut faire le bon choix...

L'ESPACE SCÉNIQUE ET SONORE

Le vide du Sing Sing Bar doit être perceptible aux spectateurs. Un espace qui doit résonner d'absences. Absence de clients, absence de sœur, absence de père. Une atmosphère suspendue, comme en attente d'un changement à venir.

La scénographie de Sing Sing Bar s'appuie sur quelques éléments réels : un comptoir, un tabouret haut, une table, une chaise, quelques bouteilles, verres, journaux, une chaîne Hifi... Le tout donnant sur la fenêtre du karaoké ; un espace plus onirique, magnétique, légèrement surélevé.

Le son est omniprésent dans ce Sing Sing Bar. Il est constitutif de l'espace. Des tubes jazzi diffusés en continu dans le bar, et d'autres matières sonores moins identifiables. Un son continu, qui s'éteindra à la mort de la jeune sœur.

Au cours de la pièce, la lumière fait osciller le Sing Sing Bar d'un climat à l'autre : chaleureux, fantastique, cru et blafard.



Ce qui peut se passer dans un bistrot du coin de la rue, tout le monde en a une vague expérience, une idée. Conscient collectif. Les gens éméchés, les solitudes qui zonent, les tablées qui rient fort, le secteur qui se la joue philo, les clients logorrhéiques, les barmans patients, impassibles parfois, le conflit israélo-palestinien revisité, la psychologie de comptoir, l'ivresse des fins de semaine. Alors je me dis que j'arrive dans le Sing Sing bar en terrain connu, et je me réjouis de ce choix de décor pour l'intrigue.

Ça commence par une langue de vipère qui raconte des conflits avec sa connasse de voisine, une histoire de tondeuse et d'empiètement sur le territoire. La barman écoute. Je pense à Daroussin dans « un air de famille ». Le public rit. Visiblement, les tondeuses et les voisins chiants ça parle à tout le monde. Et la vipère se galvanise de sa supériorité, rapport à la voisine. Monde restreint. Qui croit-elle illusionner ?

Le bistrot est presque vide, des oreilles traînent, les discours s'entremêlent presque, dans trop de silence pour qu'on n'entende pas. Dans le public, ça s'amuse des images qui surgissent de la plume de Mali, c'est bien amené, on aime. Ça rit mais ça commence à jaunir un peu, et on sent bien qu'on a la tapisserie qui se décolle. Ça parle errances, musique, et personnages déjà un peu morts.

Dans ce huis clos, y a des chemins qu'on ne devrait pas suivre, une jeune femme qui se laisse mourir et des conseils avisés qu'il ne faudrait peut-être pas écouter, sur fond de bouillie pâle mixée au robot ménager.

Du texte en bleu pour le karaoké, la terre vue du ciel, ça fait du bien. Parce que suivant l'expérience qu'on en a, du karaoké, on espère très fort que personne ne va aller pousser la chansonnette. Ça parle de lune, d'horizon, du passé dans le présent, de condoléances aux caramels, de rage. Et le corps danse, et c'est la nuit. On s'est fait arracher la tapisserie, sans autre forme de procès. Dehors, un peu de décor végétal. A moins que ça soit dedans.

BIOGRAPHIE – les comédien-ne-s



Mali Van Valenberg

A la fois comédienne, auteure et metteuse en scène, Mali Van Valenberg a été formée à l'école du Studio d'Asnières puis au CFA des comédiens. Elle fonde en 2015 la compagnie Jusqu'à m'y fondre et reçoit en 2017 le prix culturel d'encouragement de l'État du Valais.

On la trouve notamment sur scène dans *Roulez jeunesse !* (Luc Tartar, mise en scène de Marie Normand), *2H14* (David Paquet, m.e.s. François Marin), *Le vieux juif blonde* (Amanda Sthers, m.e.s. Olivier Werner), *Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne* (Jacques Probst, m.e.s. Joseph Voeffray), *Entropia* (m.e.s. Sébastien Ribaux), *Showroom, nouveau drame* (Suzanne Joubert, m.e.s. Mali Van Valenberg et Olivier Werner), *Cette nuit encore jouer les pierres* (de et m.e.s. Julien Mages), *En découdre* (Luc Tartar, m.e.s. François Marin), *Semelle au vent* (Mali Van Valenberg, m.e.s. Olivier Werner), *État des lieux* (Jean Cagnard, m.e.s. Mali Van Valenberg), *BLOOM* (Mali Van Valenberg, m.e.s. Lucie Rausis), *Edward le hamster* (Ezra et Miriam Elia, m.e.s. Eric Mariotto et Mali Van Valenberg), *Peut-être au cul mais sous les bras* (René-Claude Emery, m.e.s. Coline Ladetto)...

Durant la saison 2019-2020, elle jouera dans *Qui rapportera ces paroles ?* (Charlotte Delbo, m.e.s. Anne Vouilloz), *Antoine et Catherine* (Sylvie Blotnikas, m.e.s. François Marin), *Lorsque cinq ans seront passés* (Frederico Garcia Lorca, m.e.s. Coline Ladetto).

Au cinéma, elle obtient son premier rôle dans *Ma nouvelle Héloïse* de Francis Reusser. Elle décroche d'autres rôles à la télévision et dans plusieurs courts métrages, entre autre *L'Amour Bègue* de Jan Czarlewski, récompensé par un Léopard d'argent au festival de Locarno 2012 et *Mooncake* de François Yang, dont elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival Paris-Shanghai 2015.

Elle écrit une première courte pièce de théâtre, *Rien de plus normal*, sélectionnée lors d'un concours inter-conservatoire et jouée au théâtre du Rond-Point à Paris. Elle est l'auteure de *Semelle au vent* (pièce jeune public publiée chez Lansman Editeur), *Baromètre* (texte publié dans la rubrique estival « texte inédit d'un auteur de théâtre » du journal Le Courrier), *BLOOM* (pièce jeune public actuellement en tournée), *Les deux frères* (adaptation d'un conte des frères Grimm pour une mise en scène de Georges Gbric) et *Sing Sing Bar* (création au Petithéâtre de Sion, novembre 2019).

En tant que metteuse en scène, elle collabore avec Olivier Werner pour le spectacle *Showroom, nouveau drame* (Suzanne Joubert). Elle met en scène *État des lieux* (Jean Cagnard), le spectacle d'été de la Ville de Sion 2018. Elle co-met en scène avec Eric Mariotto *Edward le hamster* (d'après Ezra et Miriam Elia) dont elle réalise l'adaptation.

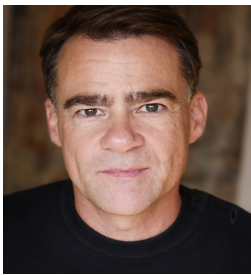


Jacqueline Ricciardi

Formée à l'école Serge Martin, Jacqueline Ricciardi travaille entre autre avec Alexandre Doublet, Marielle Pinsard, Oskar Gomez Mata, Andrea Novicov, Dorothee Thébert, David Bauhofer, Jacques Gardel, Barbara Schlittler, Claudia Bosse, Christian Geffroy-Schlittler, Fanny Pelichet, Pascale Güdel...

Au cinéma, elle joue pour Vincent Pluss dans le film *Du bruit dans la tête* et Nicole Borgeat pour *Demain, j'arrête !* A la télévision, on la trouve notamment dans les séries *Helvetica* (Romain Graff) et *Double Vie* (Bruno Deville).

Elle crée deux performances remarquées : *Une fille formidable* à l'Arsenic en 2008 et *Perdre Toulouse* présentée à L'Abri pour la Fête du théâtre 2016 et aux journées TacTacTac de Lausanne en 2015. Performance dans laquelle elle évoque le métier, la famille, la dépression et la précarité avec humour et franc parler.



Olivier Werner

Olivier Werner a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT, à l'école du TNS et à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Il a également été reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Gérard Vernay, Jean-Marie Villégier, Lluís Pasqual, Jorge Lavelli, Christian Rist, Marc Zammit, Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel, René Loyon, Christophe Perton, Yann-Joel Colin, Daniel Janneteau, Yves Beaunesnes, Christophe Rauck, Marc Lainé ...

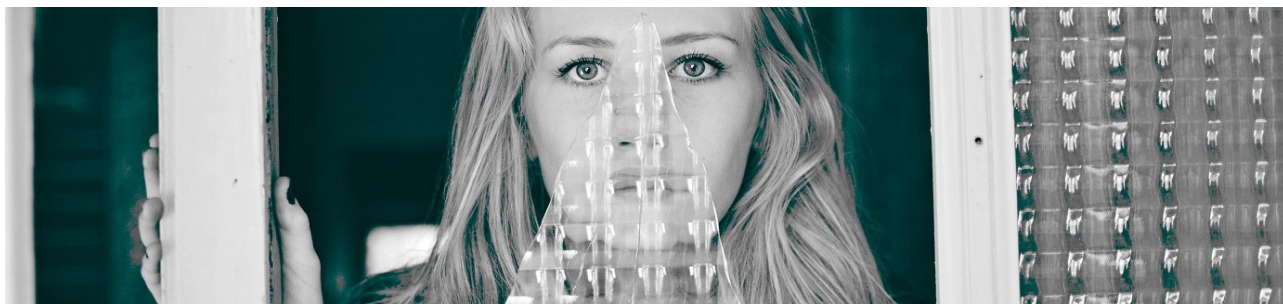
Il a également mis en scène plusieurs spectacles : *Pelléas et Mélisande* (Maurice Maeterlinck), *Les Revenants* (Henrik Ibsen), *Les perses* (Eschyle), *Les hommes dégringolés* (Christophe Huysman, création collective), *Béatrice et Bénédict* (opéra – concert d'Hector Berlioz), *Rien d'humain* (Marie N'diaye), *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici), *Occupe-toi du bébé* (Dennis Kelly), *After the end* (de Dennis Kelly), *La pensée* (Leonid Andreïev), *Le vieux juif blonde* (Amanda Sthers), *Showroom* (Suzanne Joubert), *Semelle au vent* (Mali Van valenberg).

Il conçoit aujourd'hui les scénographies de ses spectacles, et depuis peu, ceux de la compagnie Jusqu'à m'y fondre.

Au cours de son parcours, il a dirigé plusieurs stages de formation d'acteurs pour des CDN (Reims, Angers, Valence), pour des écoles de théâtre (HETSR de Lausanne, Conservatoire de Montpellier), également pour un public scolaire et universitaire (Lorient, Valence), pour un centre de réinsertion (Bondy) et pour des centres pénitentiaires (Fleury-Mérogis, Valence).

Sur la saison 2019-2020, on pourra le voir également dans *Comme il vous plaira* » (Shakespeare, m.e.s Christophe Rauck – Théâtre du nord, TNB), *V.I.T.R.I.O.L* (Roxanne Kaspersky, m.e.s Elsa Granat – Théâtre de la tempête), *La ligne Solaire* (Ivan Viripaev - Théâtre des Celestins-Lyon).

LA COMPAGNIE



Jusqu'à m'y fondre est une structure de production, de création et de diffusion de spectacles vivants, implantée sur la ville de Sierre.

Depuis sa création, la compagnie propose des projets artistiques qui nomment un lieu sensible : celui dans lequel chacun peut reconnaître ses propres décalages. Une exploration de paysages intérieurs partagés avec le public.

La compagnie crée ses spectacles sur des modèles de dramaturgie propres à chaque texte, comme autant de mondes autonomes. Car chaque pièce recèle ses propres traductions de plateau, ses propres écritures de scène : un type de jeu, de rythmes, d'images, de couleurs, de sons, de lumières et de rapports à l'espace, qui n'appartiennent qu'à lui.

Le vieux juif blonde (Amanda Sthers, mise en scène Olivier Werner)

Création 2015 – Pulloff Théâtres (Lausanne)

Tournée : Petithéâtre de Sion, La Sacoche (Sierre), Les Trinitaires (Valence), Théâtre du Dé (Evionnaz)

Showroom (Suzanne Joubert, mise en scène Mali Van Valenberg et Olivier Werner)

Création 2016 – Petithéâtre de Sion

Tournée : Pulloff Théâtres (Lausanne), Les Trinitaires (Valence)

Semelle au vent (Mali Van Valenberg, mise en scène Olivier Werner)

Création automne 2017 – Théâtre de Valère

Tournée : TLH-Sierre, Le Reflet (Vevey), Théâtre La Malice (Bulle), La Bavette (Monthey), L'Echandole (Yverdon)

État des lieux (Jean Cagnard, mise en scène Mali Van Valenberg)

Création 2018 – Théâtre d'été de la Ville de Sion

Tournée : Oh ! Festival, édition janvier 2019

Bloom (Mali Van Valenberg, mise en scène Lucie Rausis)

Création 2018 – La Bavette en balade

Tournée : Atelier floral capucines&Co (Monthey), L'appart'en Fleurs (Sion), Il Fiore (Sierre), Fleury Fleurs (Martigny), Mille et une Pensées (Vouvry), Boutique Calice (Ollon), Au temps du Muguet (Muraz), Design Floral (Vernayaz), La Petite Fleuriste (Genève)

Tournée à venir : Le Reflet (Vevey) et le Petit Théâtre (Lausanne)

Edward le hamster (Miriam et Ezra Elia, mise en scène Eric Mariotto et Mali Van Valenberg)

Création 2019 – Théâtre de Valère (Sion)

Tournée : CCDP (Porrentruy), CCRD (Delémont), Nebia (Bienne), Nuithonie (Villars-sur-Glâne), L'Echandole (Yverdon), Le Reflet (Vevey)